

suprême dans un monde qui n'est pas encore déchristianisé, c'est lui qui jette l'anathème contre les tyrans et les usurpateurs. Grégoire II défend de payer tribut à l'empereur iconoclaste Léon III ; Zacharie impose Pépin aux nobles francs parce que le dernier Mérovingien ne sait plus régner ; Grégoire VII, Innocent IV, s'opposent violemment au césarisme des rois germaniques. Depuis que les papes sont réduits au silence, les peuples prennent l'initiative de la résistance. Ainsi s'expliquent l'action de la Ligue contre Henri IV, la révolution brabançonne contre Joseph II, l'insurrection des Irlandais contre la monarchie anglaise, celle des Polonais contre le tsar. « Die Polen und die Belgier insbesondere, die durch die Conspiration einer sich heilig nennenden Allianz, durch die Combinationen einer materialistischen Diplomatie, kurz durch den Wiener Congress, einem fremden und feindseligen Volk angeschmiedet wurden ohne ihre Einwilligung, ja gegen ihre ausdrückliche Protestation », ces peuples se sont révoltés afin de récupérer leur liberté religieuse et civile. Quand aux Rhénans dont Fergenholtz se plaît à apprécier le loyalisme, Laurent dit crument que leur passivité est due à l'épuisement de leur sentiment catholique : « denn wenn ihr preussische Rheinländer noch ruhig bleibt, warum ist das, als weil ihr in den 15 Jahren schon vortrefflich protestantisch worden ? »<sup>1)</sup>

Laurent termine la controverse en soumettant à son interlocuteur sa « profession de foi ». C'est la Déclaration présentée au Saint-Siège par les rédacteurs de *l'Avenir*.

Sur tous ces points le vicaire de Heerlen est en communion d'idées avec Lamennais, sauf qu'il ressent principalement les atteintes que l'absolutisme monarchique porte à l'indépendance de l'Eglise, alors que Lamennais a déjà dépassé cette étape de son itinéraire spirituel et lutte, de plus en plus, depuis la fondation de *l'Avenir*, pour l'idée de liberté tout court. C'est sur ce point capital que les deux esprits ne tardent pas à se séparer. Aussi le disciple s'inspire-t-il, par delà son maître, des théologiens du moyen âge et de la Contre-Réforme. Suarez dont Laurent a été un lecteur assidu, rejette la doctrine selon laquelle les rois tiennent immédiatement leur pouvoir de Dieu. La souveraineté vient de Dieu, mais se transmet par la volonté du peuple. Suarez permet à la nation de se défendre lorsque le prince lèse les exigences de l'équité naturelle. *Populus facit regem*, dit Bellarmin.

La pensée intime de Laurent, qui vise avant tout les droits de l'Eglise et de son pasteur suprême se révèle dans un autre écrit de la même année, envoyé à un journal de Liège<sup>2)</sup>, à propos d'une circulaire

<sup>1)</sup> Laurent publie la réplique à Fergenholtz dans la « *Katholische Kirchenzeitung* » d'Aschaffenburg (1832, Nos 3 et 4). Copie dans les archives de Simpelveld. Moeller, selon son habitude, en donne des extraits « arrangés » dans sa biographie.

<sup>2)</sup> Cette pièce qui se trouve à Simpelveld ne mentionne pas le nom de la gazette liégeoise. Il est probable qu'il s'agit du Journal historique et littéraire.